



CULTURE

FÉLIX VALLOTTON

ÂME VAGABONDE, AU TOURNANT DU XX^E SIÈCLE

LE PEINTRE COTÉ DE LA PÉRIODE NABI EST À REDÉCOUVRIR AUSSI POUR SES ÉTRANGES TABLEAUX, NUS ET NATURES MORTES PEINTS APRÈS 1900, AU CŒUR D'UNE COLLECTION ZURICHOISE VENDUE LE 22 MARS, À BÂLE.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Retour au pays pour Félix Vallotton, né à Lausanne en 1865 et mort à Neuilly-sur-Seine en 1925. Malgré sa naturalisation française, il conserva la nationalité suisse, en éternel exilé attaché à ses racines. Même s'il fait partie des rares peintres suisses à avoir une solide cote hors frontières, quatorze de ses œuvres sont vendues sur son sol natal, le 22 mars, à Bâle, par la maison Beurret & Bailly Galerie Widmer. Leur propriétaire, un collectionneur de Zurich, en a décidé ainsi. En attendant, onze d'entre elles (seulement les tableaux et dessins) ont été exposées quelques jours chez Artcurial, à l'hôtel Marcel-Dassault. L'occasion pour les Parisiens de redécouvrir ce peintre au style unique, jamais d'une seule tendance, qui devint célèbre à moins de 30 ans pour ses gravures sur bois et ses illustrations. On ne l'avait pas vu magistralement en France depuis sa rétrospective au Grand Palais, en 2013-2014.

« Au cours des dernières années, on a constaté que Vallotton a été principalement acheté par des amateurs suisses, d'où notre volonté de faire cette dispersion

dans son pays, observe Emmanuel Bailly, directeur de la maison bâloise. Il est apprécié de l'Europe et de l'Amérique pour sa période nabi, dont il a relayé, un temps, l'esthétique; Édouard Vuillard l'ayant introduit dans le cercle de La Revue blanche, pour devenir, dès 1894, le principal illustrateur. Cette période est de loin la plus cotée avec un record à 3,3 millions d'euros, en 2016, chez Sotheby's à Zurich, pour Au marché, typique avec ses aplats colorés, ajoute ce dernier. Mais après 1900, sa période dite de maturité est mieux comprise des Suisses. Elle constitue le cœur de cette collection réunie sur une quinzaine d'années avec des figures, natures mortes et paysages au style assez cru et à la mise en page aux cadrages resserrés. »

Avec des réminiscences nabis, on ne trouve guère dans cet ensemble que le paysage, Souvenir de Romanel, se réduisant à une simple maison et un bosquet d'arbres derrière un muret en pierre (50 000 à 70 000 francs suisses). Il fait allusion au château de La Naz, près de Lausanne, où Vallotton a séjourné en famille durant tout l'été 1900 et où il a reçu la visite de plusieurs amis parisiens, dont Vuillard. Femme lisant à la fenêtre rappelle d'autres vacances, celles de l'été 1904 passées en Normandie, à Varengeville (Seine-Maritime), avec

M^{lle} Nadaud, la gouvernante de Madeleine Rodrigues-Henriques, la belle-fille de Vallotton, alors âgée de 12 ans.

Criants de vérité

Au tournant du XX^e siècle, Vallotton change de style. Il revient à un certain classicisme où l'influence d'Ingres, dont il se réclamait ouvertement, se fait nettement sentir. En témoigne Baigneuse grise (1909), un grand nu debout, posture académique mais lignes sensuelles au trait découpant la forme aussi précis que pour La Grande Odalisque du maître du XIX^e (80 000 à 120 000 francs suisses). Criants de vérité, voire provocants, ses portraits de femmes très stylisés comme La Femme (noire) au corsage rouge de 1910 (60 000 à 80 000 francs suisses) sont pour le moins surprenants.

« Pareil souci de ressemblance caractérise les deux natures mortes, exemplaires de l'efflorescence du genre dans la production de l'artiste autour de 1920, avec souvent la mise en scène d'objets chargés de symbolique, écrit Marina Ducrey dans le catalogue raisonné de 2005. Il en va ainsi de celle avec les cartes postales au mur de la Nature morte à l'assiette bleue, un tableau dans le tableau, dont la disposition des objets appelle à plusieurs



interprétations. Elles sont à chercher dans la céramique blanche derrière le bouquet de capucines orange, les reproductions d'après Rembrandt et Hals au mur, le livre illustré posé sur la table. Elle est estimée entre 100 000 et 150 000 francs suisses pour son pedigree : la collection de Werner Weber, ce professeur de littérature à Zurich qui a acheté Vallotton avec un œil aiguisé et a écrit l'une des publications les plus remarquables sur l'artiste.

Plus étonnants encore sont les paysages, tous « composés », selon le propre terme de Vallotton, c'est-à-dire peints de mémoire dans l'atelier d'après de petits croquis au crayon tracés sur le vif. Une méthode de travail qui lui laissait

toute liberté dans l'établissement du motif et l'interprétation des couleurs. Fin septembre 1913, Vallotton et son épouse, Gabrielle, passent trois semaines à Pérouse, en Italie, à l'hôtel Palace. De cette période, *L'Escalier du couvent San Marco* est certainement le plus iconique et le plus magique (300 000 à 500 000 francs suisses). Tout comme *Maison au soleil, cailloux bleus* des années de Cagnes où le peintre se réfugia, dès 1920, pour échapper aux rudes hivers parisiens. Sa palette est claire, parfois vive. L'ambiance très mystérieuse, avec une sorte de tension qui maintient le suspense. C'est ce Vallotton-là que révèle principalement cette collection. ■

www.bbw-auktionen.com





1

Trois œuvres de Félix Vallotton :
Nature morte à l'assiette bleue,
1922 (1), estimée entre 100 000
et 150 000 francs suisses.

Baigneuse grise, 1909 (2), estimée
entre 80 000 et 120 000 francs
suisses. *Souvenir de Romanel*,
1900 (3), estimé entre 50 000
et 70 000 francs suisses.

MORITZ HERZOG/BEURRET BAILLY
WIDMER AUKTIONEN.